

Figures du père à l'heure de la parentalité

Marie-Laure Abécassis¹

A l'aube du XXI^e siècle, la famille, en tant qu'elle est l'un des fondements du lien social, se trouve au centre de questionnements. Tandis que Freud suggérait que la famille était le fruit d'une alliance entre l'amour et la nécessité, Lacan, dès 1938, pointait déjà le tournant qui s'amorçait au niveau de cette institution, envisagée comme le lieu de transmission de la culture mais aussi comme structure de base des complexes permettant la mobilisation de processus psychiques cruciaux. Observant ce délitement des liens familiaux, il indiquait : « *un grand nombre d'effets psychologiques nous semblent relever d'un déclin social de l'imgo paternelle. Déclin conditionné par le retour sur l'individu d'effets extrêmes du progrès social* »².

Depuis, le paysage familial n'a pas cessé de se transformer. En contrepoint du gommage des différences entre les positions féminine et masculine, prôné par l'Autre social, le progrès scientifique, qui a conduit à une disjonction entre union charnelle et procréation, a également contribué à faire émerger de nouveaux modes de parenté et de parentalité. En outre, à l'heure de la « pluriparentalité », il semblerait qu'un renversement se produise. D'une part, la paternité pourrait devenir certaine alors que la maternité ne le serait plus. D'autre part, il est probable qu'une confusion tende à s'instaurer entre les place, rôle et fonction paternelles.

A la faveur d'une recherche menée auprès de sujets masculins hétérosexuels et homosexuels, s'apprêtant à devenir pères ou ayant récemment effectué cette traversée, dans des cadres variés : cabinet d'échographie fœtale, groupes de parole et lieu d'accueil enfant(s)-parent(s) type « Maison verte », l'occasion m'a été donné de recueillir des observations et des témoignages, par le biais d'entretiens non-directifs. S'il apparaît

¹ Doctorante en Psychologie, Chargée de cours au laboratoire UTRPP (EA 4403) Université Paris 13 SPC, Psychologue clinicienne

² Lacan., J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Seuil, Paris, 2001, p.60

clairement que tous reprennent singulièrement l'interrogation soulevée par Freud : « *Qu'est-ce qu'un père ?* », les modifications inhérentes à notre civilisation pourraient toutefois générer un malaise particulier à l'endroit du paternel, considéré comme une figure clinique contemporaine.

En prenant appui sur la clinique, il s'agira de proposer une réflexion, articulée en trois temps. Tout d'abord, j'envisagerai les nouvelles formules familiales. Ensuite, j'aborderai la récente présence du père sur la scène périnatale. Puis, j'interrogerai les liens éventuels entre les figures paternelles contemporaines et la création originale de romans familiaux.

I. Nouvelles formules familiales

Aborder la problématique familiale en introduisant mon propos par : "Nouvelles formules familiales", vise à repérer les créations familiales inédites jusqu'alors. En premier lieu, il apparaît que la spécialité du jour consiste à composer sa famille en privilégiant le choix une formule à la carte. En deuxième lieu, il semble que la figure paternelle, longtemps appréhendée sous l'angle du déclin, connaisse une mutation, en passant du singulier au pluriel. En effet, nous observons actuellement une multiplicité des figures paternelles, parfois défigurées. En troisième lieu, l'enfant pourrait désormais apparaître comme un objet de désir, susceptible de dessiner les contours d'une configuration familiale devenue protéiforme. Si l'institution familiale est toujours aux prises avec le social, il convient néanmoins de rappeler qu'elle « *joue un rôle primordial dans la transmission de la culture* »³, pointant ainsi la spécificité inhérente au parlêtre.

Paternité/parentalité : un nouveau couple d'opposés ?

La lecture d'un ouvrage, intitulé *Histoire des pères et de la paternité*, montre à quel point la représentation de la paternité s'est modifiée et comment les rôles, places et autorité des pères ont fluctué au fil du temps, notamment sous l'impulsion de l'Eglise et de l'Etat, accordant tour à tour la primauté à « *une figure sublimée du père adoptif dont Joseph devient le*

³ Ibid., p.24

modèle »⁴ ou au géniteur. Plus tard, durant les années 70, de nouveaux changements sociétaux se sont produits avec l'indifférenciation entre les figures maternelle et paternelle, notamment sur le plan juridique, puisque l'autorité est devenue parentale. Depuis, le paysage familial n'a pas cessé de se transformer : les familles monoparentales et recomposées ont fait leur apparition, les nouvelles techniques de Procréation Médicalement Assistée (PMA) ainsi que l'évolution des mœurs ont fait émerger de nouveaux modes de parenté et de parentalité, parmi lesquels celui des homosexuels revendiquant le droit d'avoir un enfant, conduisant à une sorte de dichotomie entre sexualité et reproduction.

Entre sexualité et procréation : disjonction ou dissociation?

Dans son article *L'envers de la procréation*, François Ansermet estime qu'« on pourrait définir la famille comme une institution faite pour traiter la différence des sexes et des générations. Basée sur ces différences, elle est en même temps une construction artificielle qui voile le réel que pointent ces différences »⁵. Cependant, le cadre du « conjugo » actuel, destiné à réguler les champs de la procréation et de la filiation, semble s'inscrire dans une logique normativante et porteuse d'un paradoxe irréductible. L'Autre social chercherait d'une part, à légitimer l'effacement de la différence des sexes et d'autre part, à affirmer le règne du scientisme en abolissant les limites imposées par Dame nature, et en supplantant la parenté au profit de la parentalité. Ainsi, les père et mère seraient à entrevoir non plus comme des fonctions distinctes, incarnées par deux personnes de sexes différents, mais comme une seule fonction plus socialisante que symbolique ; le réel de cette rencontre féconde cherchant absolument à être évacué, voire disjointe de la parenté. Mais comment saisir l'émergence de ces nouveaux phénomènes, qui pourraient être considérés comme des « pousse-à-jour » et *de facto*, impacter le sujet-parent et le sujet-enfant ? En effet, d'un côté, « on » rendrait compte du fait que : « le Père n'est pas le géniteur »⁶, selon le mot de Lacan, mais de l'autre côté, « on » chercherait à faire d'un spermatozoïde un père, tel que cela est proposé

⁴ Delumeau., J., et Roche., D., *Histoire des Pères et de la Paternité*, Paris, Larousse, 2000, p.78

⁵ Ansermet.F., « L'envers de la procréation », *La famille Résidu*, la Cause freudienne n°65, Paris, Navarin éditeur, 2007, p.33

⁶ Lacan., J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.532

avec les tests de paternité. De plus, il est probable qu'un autre renversement s'opère. La paternité, auparavant incertaine, serait donc en passe de devenir certaine : preuve à l'appui, et la maternité incertaine, notamment avec le recours aux FIV⁷.

Par ailleurs, ma pratique clinique, auprès de sujets masculins hétérosexuels ou homosexuels s'apprêtant à devenir pères, pourrait montrer qu'il s'agit là d'une disjonction plus que d'une dissociation. J'aborderai ultérieurement la question de l'homoparentalité. Toutefois, la distinction entre les termes « disjonction » et « dissociation » me semble importante à souligner. En effet, le premier renverrait à la question du fantasme, qui reste central au niveau de la structuration psychique de certains sujets, tandis que le second révélerait un clivage, susceptible de s'exprimer au travers de cette « désunion » ou « séparation » entre sexualité et procréation et ce, quelle que soit l'option retenue pour devenir parent ou l'orientation sexuelle du sujet.

A titre d'exemple, je vous relate ici le cas de Paul, âgé de 54 ans lorsqu'il rencontre sa future épouse, tout juste quinquagénaire. De cette union, elle désire avoir un enfant. Comme Paul se plaît à le rappeler, c'est dans le but de « *la combler* » qu'il répond favorablement à sa demande. Le couple se rend donc à l'étranger pour bénéficier d'une FIV. Le cadre imposé dans cette clinique correspond à une sorte d'échange. Bien entendu, ils ont à verser une somme d'argent afin de rémunérer la « donneuse d'ovules » anonyme et de régler les frais médicaux, mais Paul apprend qu'il doit « *en plus, donner de ses spermatozoïdes* », toujours de façon anonyme, à des personnes qui auraient recours à une insémination artificielle. Malgré le contexte de cette procréation médicalement assistée, Paul construit un scénario fantasmatique tout à fait intéressant. D'une part, il sort la « donneuse d'ovules » de l'anonymat, en suggérant qu'elle pourrait être l'une de ses anciennes partenaires, voire la fille de celle-ci, puisque toutes deux vivent dans le pays où est située la fameuse clinique. D'autre part, il s'imagine devenir le père d'une ribambelle d'enfants, en plus de ceux qu'il connaîtra et reconnaîtra comme les siens, et qui viendront peut-être un jour à sa rencontre.

⁷ Fécondation In Vitro

Bien qu'elles comportent une part d'originalité, les formules familiales actuelles, qui mettent à jour cette disjonction entre sexualité et reproduction, ne viendraient-elles pas confirmer le célèbre aphorisme lacanien : « *Il n'y a pas de rapport sexuel inscriptible comme tel* »⁸ ? Enfin, s'il apparaît que la déchéance de la puissance paternelle ne constitue pas une nouveauté spécifique aux familles hypermodernes, en revanche, d'autres aspects relatifs à la posture paternelle étaient inédits jusqu'à une période récente.

II. La présence du père sur la scène périnatale : une dynamique familiale modifiée

Au cours des dernières décennies, il a été admis qu'il faudrait que l'homme occupe une place qui ne lui était pourtant pas dévolue auparavant. En effet, les attentes récentes à l'endroit du sujet masculin pourraient illustrer la manière dont le discours courant et les pratiques actuelles participent à l'instauration d'une confusion, et comme si l'injonction adressée au père était formulée de la manière suivante : « *Qu'il faille !* ».

Je vous rapporte ici le cas d'un homme qui, après que sa compagne a été anesthésiée afin que l'obstétricien pratique une césarienne, a été invité à s'allonger et à accueillir son nouveau-né sur son torse dénudé. Ce procédé original s'est ensuite étendu, l'équipe soignante suggérant qu'il était « *important d'accorder une place aux pères et de favoriser le tissage de liens précoces père-bébé* ». Assurément, cette « pantomime » pourrait rappeler le rituel de la couvade décrit par Reik⁹. Si ces coutumes d'antan s'accompagnaient d'une répression pulsionnelle, imposant au sujet masculin de différer ses satisfactions et de se tenir à distance de sa compagne enceinte ou sur le point d'accoucher, a contrario, les dispositifs actuels inciteraient-ils le père en devenir à transgresser les interdictions qui constituaient le lien social et servaient de socle à l'identification?

La paternité en devenir: Entre perception et père-laboration

Durant des millénaires, les hommes ont occupé une place très distincte de celle des femmes et se sont tenus à l'écart de la scène périnatale. Dans *L'Homme Moïse et la religion*

⁸ Lacan., J., *Le séminaire Livre XX*, « Encore », Paris, Seuil, 1999, pp.73-75

monothéiste, Freud écrit: « *Le progrès de la vie de l'esprit consiste en ceci que l'on décide contre la perception sensorielle directe en faveur de ce qu'on nomme les processus intellectuels supérieurs, [...] que l'on décide, par exemple, que la paternité est plus importante que la maternité, bien qu'elle ne se laisse pas prouver, comme cette dernière, par le témoignage des sens* »¹⁰. Si la proposition freudienne conserve toujours un intérêt, il convient néanmoins de noter que les progrès scientifiques actuels pourraient aller à l'encontre de ceux de la vie de l'esprit en privilégiant le réel au détriment du symbolique, car aujourd'hui, tout se passe comme si il était nécessaire de voir pour croire !

Au cours de ma recherche universitaire, j'ai été amenée à écouter des pères en devenir, qui ont considéré les consultations échographiques comme des moments cruciaux pour eux. Ces évocations m'ont fortement incité à me référer aux écrits d'analystes contemporains, partageant leur réflexion à ce sujet. Néanmoins, à l'exception de Roger Teboul¹¹, qui a porté son attention sur le futur père, il m'a semblé que la plupart des auteurs, avec leurs points de vue parfois divergents, abordaient l'échographie anténatale sous l'angle du vécu parental, sans différencier les positions paternelle et maternelle et sans distinguer chacun des examens, proposés au cours de chaque trimestre de la grossesse. Ce dispositif contemporain a suscité mon intérêt. C'est pourquoi, j'ai effectué un stage dans le cadre d'un cabinet d'échographie fœtale durant une année. Je ne développerai pas en détail mes observations, mais aborderai simplement quelques points, inhérents à l'échographie du 1^{er} trimestre.

Actuellement, la plupart des hommes tiennent à être présents au moment des échographies anténatales, en déclarant « *se sentir concernés par ces examens* ». Ces pères en devenir motivent leur venue en disant qu'ils souhaitent « *savoir que tout va bien* » et « *voir le bébé* ». L'échographie fœtale pourrait-elle donc être envisagée comme un « *pousse-à-savoir* », un « *pousse-à-voir-ça* » ?

Assurément, la première échographie semble la plus déconcertante pour les futurs pères. En dehors de son intérêt pour le diagnostic prénatal, cet examen pourrait déchirer

¹⁰ Freud., S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, coll.folio essais, Paris, 1999, p.218

¹¹ Teboul., R., *Neuf mois pour devenir père*, Ed.Calmann-Levy, Paris, 1994

en lambeaux le voile qui recouvrait l'intérieur du corps féminin et en l'occurrence la matrice utérine, l'espace de quelques instants. En effet, ces images fugaces, qui s'affichent sur l'écran juste avant l'apparition du fœtus, provoquent une sorte de sidération chez les futurs pères qui sont mutiques et adoptent une posture figée, évoquant la sculpture du *Penseur* de Rodin. Cette séquence est une parfaite illustration de l'« *apparition angoissante d'une image qui résume ce que nous pouvons appeler la révélation du réel, sans aucune médiation possible [...] de l'objet essentiel qui n'est plus un objet, mais ce quelque chose devant quoi tous les mots s'arrêtent* »¹², car il ne s'agit plus d'un regard qui se pose sur un corps érotisé, recouvert par l'enveloppe cutanée qui fait fonction d'écran. Non. Voir un corps ouvert, sans bord correspond au « dévisagement » ou à « *l'envers du visage* »¹³. Dans l'un de ses articles, F. Hurstel fait référence à l'« *interdit du regard sur le sexe de la femme* »¹⁴, pour expliquer le fait que les hommes se soient longtemps tenus éloignés de l'intimité nécessaire aux futures mères. Cependant, il semble que cette phrase serait à compléter en ajoutant une précision, car il s'agirait plutôt « d'un interdit de regard sur le sexe défiguré, méconnaissable de la femme qui s'apprête à enfanter ». Mais, l'échographie dispose du pouvoir d'inverser l'ordre des choses. Si cet examen peut occasionner un « dévisagement » ponctuel, c'est essentiellement parce que durant ce laps de temps, la jouissance scopique prévaut sur la fonction spéculaire. Pour le sujet masculin, envisager son enfant à naître équivaut à dire qu'il devient père. Ainsi, plus que les suivantes, cette première échographie se présente également comme un emboîtement spéculaire et comporte une fonction anticipatoire. Les images du fœtus précipiteraient ainsi le sujet masculin vers une reconnaissance. En sortant de la salle d'examen (7 semaines) un homme dit : « *Je suis très ému. Ça fait 1 an 1/2 qu'on essaye d'avoir un enfant. En apprenant que ma femme était enceinte, j'étais très content. Mais là, après l'échographie je peux dire : "maintenant ça y est, je suis enfin papa !"* », c'est-à-dire que du : « *C'est votre petit !* », prononcé par l'échographiste, il en fait un : « *C'est moi le père !* ».

¹² Lacan., J., *Le Séminaire livre II*, « Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse », Paris, Seuil, 1977, p.196

¹³ Ibid, p.186

¹⁴ Hurstel., F., « « L'annonce faite au mari » ou les trois temps du « devenir père » », *Adolescence* Vol.I N°55, Paris, 2006, pp.79-88

Il semblerait également que la plupart des hommes attendent ce premier examen pour annoncer à leur entourage qu'ils vont devenir pères. Il s'agirait donc bien d'une identification spéculaire qui, lorsqu'elle est assumée ou qu'elle s'accompagne d'un investissement libidinal, produit une transformation chez le sujet. Or, le caractère anticipatoire de cette première échographie réside également dans le fait qu'à cette période, le fœtus est vu dans sa totalité, alors que les suivantes le présenteront de façon parcellaire et ce, pour des raisons purement techniques.

D'ailleurs, il arrive parfois qu'un fœtus, pourtant extrêmement immature du point de vue physiologique, prenne appui sur la paroi utérine et se positionne de manière verticale, donnant l'impression qu'il se tient debout. Cette forme totale virtuelle présentée sur l'écran n'est pas sans rappeler le stade du miroir, notamment lorsque Lacan déclare : « *cette forme totale du corps, par quoi le sujet devance dans un mirage la maturation de sa puissance, ne lui est donnée que comme Gestalt, c'est-à-dire dans une extériorité où certes cette forme est plus constituante que constituée. [...] cette Gestalt dont la prénance doit être considérée comme liée à l'espèce, bien que son style moteur soit encore méconnaissable* »¹⁵.

Bien entendu, ces images échographiques imposent une interprétation de la part du médecin, soit parce qu'elles seraient incompréhensibles pour les non-initiés, soit parce qu'elles pourraient générer une angoisse terrible. Un homme, futur père de jumeaux, a expliqué combien la traduction de l'échographiste s'était avérée précieuse pour lui qui « *voyait une seule tête et trois jambes* ». L'échographiste pourrait occuper une place de témoin en authentifiant la découverte du fœtus, mais il pourrait également être considéré comme un opérateur symbolique parce que sa parole fait coupure par rapport à la vision. Cette parole du praticien permettrait une incorporation signifiante qui offre aux futurs pères l'occasion de s'approprier l'image et de l'intérioriser.

En de telles circonstances, les hommes ont à effectuer une opération de nouage et doivent réaliser un travail de « père-laboration ». En effet, cette première échographie est particulièrement marquée par l'irruption du réel, auquel les hommes ne sont pas préparés,

¹⁵ Lacan., J., « *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je : telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique* », Revue française de psychanalyse, 1949, pp. 449-455

tout simplement parce que c'est impossible. Evidemment, hommes et femmes ont affaire au réel, mais l'organisation du côté masculin est telle que son rapport au féminin, à l'Autre peut rendre la scène échographique « obscène » ou hors-scène du fantasme pour le futur père, qui doit faire face à un visible qui d'ordinaire est invisible à l'œil nu.

Toutefois, l'ensemble des mes observations cliniques m'incite à considérer l'échographie comme un élément susceptible de produire des effets sur le plan psychique et d'infléchir la dynamique relationnelle de la triade père-mère-enfant, en contribuant éventuellement à la formation de l'image inconsciente du corps, « *qui commence vraiment dans l'utérus* »¹⁶, et en servant de support au psychisme maternel.

III. Vers la création de nouvelles et singulières fictions familiales?

En 1908, Freud publie son article *Les théories sexuelles infantiles*, présenté comme l'un des addenda à son ouvrage *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Il postule que la curiosité du jeune enfant est sexuelle dans la mesure où l'interrogation, qui le taraude et le pousse à devenir un chercheur en herbe, serait : « *D'où viennent les enfants ?* ». Du fait de ses connaissances lacunaires, il serait ainsi amené à construire diverses théories à ce propos et à les remanier. Un an plus tard, paraît son texte, intitulé *Le roman familial des névrosés*, dans lequel Freud évoque les scénarii élaborés par le petit *Phantast* qui, comme pour penser/panser l'inévitable douleur éprouvée lors de sa désillusion au sujet de son père et de sa mère, s'invente d'autres parents. Cette « substitution », Freud la relie au complexe d'Œdipe¹⁷. Selon Lacan, ce complexe a « *une valeur de mythe [...] il est certain que nous pouvons en retrouver la fonction dans le vécu même d'un névrosé* »¹⁸, ajoute-t-il. De la substitution et de la fonction, chez Lacan, il en est question, notamment lorsqu'il fait référence au Nom-du-Père. Certes, nous avons appris qu'il n'est point besoin du père de la réalité pour ouvrir la voie symbolique ou métaphorique, puisqu'il est un signifiant. Néanmoins, au vu des transformations familiales récentes, sur quels récits les enfants vont-ils s'appuyer pour créer leur « roman familial » ?

¹⁶ Dolto., F., et Nasio., J.-D., *L'enfant du miroir*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2002, p.28

¹⁷ Freud., S., « Le roman familial des névrosés », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1992, p.160

¹⁸ Lacan., J., « Le mythe individuel du névrosé ou poésie et vérité dans la névrose », in revue *Ornicar ?* n° 17-18, Seuil, 1978, pp.290-307

Comme je l'ai indiqué précédemment, j'ai eu l'opportunité de recueillir le témoignage de futurs pères ou pères homosexuels, dans le cadre d'un groupe de parole. A la suite de quoi, il m'a semblé important d'effectuer une distinction entre homo-coparentalité et homoparentalité. J'exemplifie mon propos. Fabrice, qui vit avec son compagnon depuis plus de dix ans, souhaite ardemment avoir un enfant. Pour ce faire, ce couple a l'idée de « s'associer » avec un couple de lesbiennes, partageant ce désir d'enfant. Il s'agit là d'une situation d'homo-coparentalité, désignant une sorte d'engagement entre les dits : « quatre parents ». Parmi eux, l'un des partenaires de chaque couple deviendra le père ou la mère biologique de l'enfant et c'est cette filiation qui figurera ensuite sur le livret de famille de l'enfant. J'indique au passage que l'enfant de Fabrice portera son patronyme. Mais, pour que cette procréation puisse se réaliser, Fabrice raconte que les « quatre parents » se sont réunis pour procéder à une insémination artisanale, à l'aide d'une seringue. En pareille occurrence, l'enfant est présenté comme étant celui qui a « quatre parents », mais dont la venue au monde résulte de la nécessaire rencontre entre un homme et une femme, bien que celle-ci soit tout à fait informelle. La différence sexuelle reste donc une dimension à laquelle il sera confronté, tant sur le plan du questionnement relatif à sa conception que sur celui de l'identification.

Je vous expose maintenant une autre séquence. Résidant à l'étranger, Ralph est marié avec un homme depuis plusieurs années et il est à l'initiative du projet d'adoption d'un petit garçon, âgé de quelques mois lorsqu'il est accueilli par ce couple. Ralph déclare que l'adoption est une solution qui lui convient beaucoup mieux que l'homo-coparentalité, car « *je ne supporte pas les femmes* », précise-t-il. Puis, il ajoute : « *Comme ça, c'est plus simple. Mon fils (aujourd'hui âgé de 5 ans) n'a pas de mère, car, lui, il a deux papas* » Enfin, il explique que son époux se fait appeler : « *Papa* » et lui : « *Mama* », condensant ainsi les termes : « *maman et papa* ». Dans son discours, Ralph instaurerait-il une confusion entre la mère et la maman, d'une part et entre le père et le papa, d'autre part ?

Ces deux vignettes renvoient à des situations en lien avec l'homoparentalité ou l'homo-coparentalité, mais je tiens à ajouter que des familles, considérées comme étant plus « traditionnelles », la question se pose toujours singulièrement concernant la fiction

qui sera élaborée et a fortiori dans le cadre de la « pluriparentalité ». En guise de conclusion, je soulèverai simplement une interrogation. Eu égard aux multiples changements, notamment à l'endroit des figures paternelles, l'Autre primordial sera-t-il toujours associé à la mère ?